

[Text]

law, the prohibited degrees of consanguinity and affinity are those referred to the statutes of Henry VIII. They are set out in Archbishop Parker's table of 1563, which is reproduced in the Book of Common Prayer of the Church of England, of which I have a copy. It sets out the Table of Kindred and Affinity. There are two columns, the first of which begins with the words. "A Man may not marry his . . ." and then there is a series of 30 individuals whom he may not marry, beginning with his grandmother, his grandfather's wife, his wife's grandmother, his father's sister, his mother's sister, and so on through the list.

The Chairman: Including his son's wife.

Mr. du Plessis: Yes, and his wife's daughter's daughter.

This is the general law relating to the capacity to marry that is recognized and applied in Canada. Although it is part of the general law of Canada, there is no federal statute in which it is specified. The only federal statute on the subject is the Marriage Act, which is chapter M-5 of the Revised Statutes of Canada, 1970. That act states that:

A marriage is not invalid merely because the woman is a sister of a deceased wife of the man, or a daughter of a sister or brother of a deceased wife of the man.

Senator Neiman: It occurs to me, Mr. Chairman, that there are prohibitions now set out in the provincial statutes—at least, I think that is the case in Ontario. It has been modified. It is not really considered within the federal jurisdiction, as such, although the Marriage Act seems to belie my statement. I am wondering whether there is anything in the Statutes of Saskatchewan in relation to this.

Mr. du Plessis: I have the 1965 Revised Statutes of Saskatchewan here and, specifically, The Marriage Act of Saskatchewan, chapter 338. There is a statutory declaration in the schedule to that act for those applying for a licence to marry. As part of that declaration the parties state that they are not related by any prohibited degree of consanguinity or affinity. The prohibited degrees of relationship are printed on the reverse side of the declaration and are set out in form D of the Marriage Act, which has the following heading:

Degrees of affinity and consanguinity between the parties which under the statute in that behalf, bar or hinder the lawful solemnization of marriage between them.

Then the list in the Book of Common Prayer of the Church of England, to which I have already referred, is reproduced here. At the bottom it says:

The relationships set forth in this table include all such relationships, whether by the whole or half blood, and whether legitimate or illegitimate.

Then sections 2 and 3 of what was then known as the Marriage and Divorce Act of Canada are quoted.

Senator Buckwold: May I ask this question? If we pass this bill, would they also have to have a bill to amend the Marriage Act of Saskatchewan?

[Traduction]

en vertu de ce droit, les degrés de consanguinité et d'affinité sont ceux qui figurent dans les statuts d'Henri VIII. On en fait mention dans le Canon de l'Archevêque Parker rédigé en 1563 et qui est reproduit dans le *Common Prayer Book* de l'église anglicane dont j'ai un exemplaire. On y donne la table des degrés de parenté et d'affinité qui est divisée en deux colonnes dont la première commence en ces termes: «Un homme ne peut épouser sa . . .» et on énumère ensuite une série de 30 personnes qu'il ne peut épouser, en commençant par sa grand-mère, la femme de son grand-père, la grand-mère de sa femme, la sœur de son père, la sœur de sa mère et ainsi de suite.

Le président: Y compris la femme de son fils.

M. du Plessis: Oui, et la petite-fille de sa femme.

Au Canada, on reconnaît et on applique le droit commun relatif aux empêchements de mariage qui fait partie du droit canadien même si aucune loi fédérale n'en fait mention. La seule loi fédérale dans ce domaine est la Loi sur le mariage, chapitre M-5 des Statuts révisés du Canada de 1970. Elle stipule

«qu'un mariage n'est pas invalide du seul fait que la femme est la sœur de l'épouse décédée du mari ou la fille d'une sœur ou d'un frère de l'épouse décédée du mari.»

Le sénateur Neiman: Il me semble, monsieur le président, que certaines lois provinciales contiennent des interdictions à ce sujet, à tout le moins, je crois que tel est le cas en Ontario. Les choses ont été modifiées. On ne considère pas réellement que cela fait partie de la juridiction fédérale comme telle, même si la Loi sur le mariage semble me contredire. Je me demande si les lois de la province de la Saskatchewan en font état.

M. du Plessis: J'ai en ma possession les Statuts révisés de 1965 de la Saskatchewan et précisément, la Loi sur le mariage chapitre 338. L'annexe de cette loi comprend une déclaration légale pour ceux qui demandent un permis de mariage. Dans cette déclaration, les parties affirment ne pas avoir de liens de parenté. Les liens de parenté visés sont imprimés au verso de la déclaration et apparaissent dans le formulaire D prévu dans la loi sur le mariage, et qui commence ainsi:

Les degrés d'affinité et de consanguinité entre les parties qui, d'après la loi, interdisent ou empêchent la célébration légale de leur mariage.

La liste que je viens de vous lire, tirée du *Book of Common Prayer of the Church of England*, (Recueil de prières de l'Église anglicane) apparaît à la suite. Il y est dit:

Les liens de parenté énoncés dans cette liste comprennent tous les liens de cette nature, directs ou indirects, légitimes ou illégitimes.

Les articles 2 et 3 de ce qui était alors connu comme étant la Loi du Canada sur le mariage et sur le divorce sont ensuite cités.

Le sénateur Buckwold: Puis-je vous poser cette question; si nous adoptons ce projet de loi, faudra-t-il qu'un bill modifie la Loi sur le mariage de la Saskatchewan?